

LA MEDITERRANEE : UNE INTERFACE NORD-SUD

I. La Méditerranée entre contact et clivage

1. La Méditerranée, un espace commun et partagé

- 4 000 km d'est en ouest, 2 000 km dans ses plus grandes largeurs, 46 000 km de côtes, un bassin de 2,5 millions de km², 162 îles, la Méditerranée est une mer quasi fermée, communiquant avec l'Atlantique par l'étroit passage du détroit de Gibraltar. Elle marque les limites de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Elle est composée de deux principaux bassins (bassin occidental entre Espagne, France et Italie d'une part, Maroc, Algérie et Tunisie d'autre part; bassin oriental entre Grèce, Turquie au nord, Égypte et Libye au sud) et de mers secondaires (la plus importante étant la mer Noire reliée à la Méditerranée par les détroits du Bosphore et des Dardanelles qui, eux mêmes, délimitent la mer de Marmara).
- Si les limites climatiques ou biogéographiques sont relativement nettes (la sécheresse estivale, l'olivier et le chêne vert participent à la définition de l'espace méditerranéen), les limites humaines le sont beaucoup moins. Ce sont pourtant les hommes et l'histoire qui donnent une identité à la Méditerranée. Par différents éléments de l'agriculture, par le rôle joué par les villes, par la naissance des trois religions monothéistes, par la diffusion des échanges, il y a eu, à certains moments de l'histoire, et principalement lors de l'empire romain, une réelle unité de cet espace.
- Pour autant, l'unité de la Méditerranée relève peut-être plus d'un mythe que d'une réalité si l'on regarde l'histoire dans sa longue période. Les différentes civilisations et religions, la fragmentation de cet espace en de multiples États (on compte, aujourd'hui, 18 États bordiers de la Méditerranée plus 2 États insulaires) illustrent cette séparation. Les coupures sont aussi le fait des hommes. La poussée de l'Islam à partir du VII^e siècle, le schisme de la religion chrétienne, la construction des États-nations, l'industrialisation des pays nord-méditerranéens, la colonisation sont autant de ruptures dans cet espace commun à toutes ces entités.

2. Les traits communs de l'organisation de l'espace

- Le milieu naturel a longtemps imposé sa marque dans les modes de mise en valeur agricole. Celui-ci est constitué, topographiquement, par l'opposition entre des montagnes humides et des plaines sèches, qu'il a fallu souvent conquérir à partir de zones marécageuses, et climatiquement, par une saison sèche, beaucoup plus marquée sur les rives sud et est que sur la rive nord. La vigne, le blé et l'olivier constituent l'association traditionnelle des plantes cultivées pratiquées dans les plaines ou sur les versants de montagnes aménagées en terrasses. L'élevage, principalement ovin, occupait à demi les espaces montagnards. L'ensemble de l'espace agricole se déclinait entre l'ager, le saltus et la silva. Si l'irrigation est une technique ancienne, sa large diffusion date du XIX^e siècle.
- La diffusion des villes est un autre élément fort de l'organisation des espaces méditerranéens. Les premières villes du monde sont nées en Mésopotamie, mais c'est à travers le bassin méditerranéen que cette forme d'organisation sociale trouvera une première aire de diffusion avec les civilisations égyptienne, phénicienne, grecque et surtout romaine. Les traces de ces civilisations urbaines, en particulier les périodes grecque et romaine, sont encore visibles par les noms, quelques éléments des premiers plans ou par les monuments. S'il y a eu différenciation par la suite, la ville est néanmoins restée un pôle organisateur de l'espace méditerranéen et le lieu des échanges.
- L'opposition intérieur-littoral marque quasiment tous les pays riverains. Les villes-ports jalonnent, tout le long des rivages, le bassin méditerranéen. Elles formaient tout un réseau de cités-États en relation les unes avec les autres ainsi que les points d'arrivée des routes terrestres venant de l'Asie (pour les villes du Levant) ou de départ vers les autres régions urbaines de l'Europe du Nord (pour les villes de l'Italie du Nord par exemple – Venise, Gênes). La littoralisation des populations dans la période contemporaine continue à opposer ces villes-ports à leur intérieur souvent plus rural et montagneux.

3. Les fractures contemporaines

- La fracture démographique constitue une première coupure forte de l'espace méditerranéen contemporain. Les répartitions sont inégales. Près de la moitié des États ne dépasse pas les dix millions d'habitants. Les pays de la rive nord-ouest (de l'Espagne à la Grèce) ont accompli leur transition démographique dans le courant des XIX^e et XX^e siècles. Les pays riverains de l'est et du sud de la Méditerranée n'ont abordé cette phase de l'histoire démographique que récemment. L'accroissement de la population est ainsi inférieur à 1% par an pour les pays européens alors qu'il se situe à un niveau de 2,5%/3,5% par an pour les pays du Maghreb ou du Levant proche-oriental. Tous les

indicateurs démographiques (taux de natalité et de mortalité, taux de mortalité infantile ou indice de fécondité) soulignent cette fracture.

- Les structures économiques sont, aujourd'hui, le signe le plus tangible de la séparation. La Méditerranée est l'une de ces zones du monde où passe la frontière entre les pays développés et sous-développés. Tous les indices des différences de niveau de développement marquent cette coupure (PNB par habitant, Indice de développement humain, taux de scolarisation...). Ainsi, l'IDH est de l'ordre de 0,8 à 0,9 dans les pays développés alors qu'il se situe à un niveau de 0,6/0,7 dans les pays des tiers mondes. Ces différences de développement sont à l'origine de courants migratoires importants des rives sud vers les pays développés.

- La dernière fracture majeure à souligner est d'ordre géopolitique. Autant les pays du nord-ouest méditerranéens, soit les pays européens, sont des démocraties se développant dans un cadre de paix, autant les pays des rives nord-orientale, orientale et sud sont confrontés à de graves tensions géopolitiques internes ou externes. Les conflits des Balkans se sont ravivés à la suite de l'effondrement de la fédération yougoslave dans les années 1990, le Proche-Orient est une zone de tension extrême du monde contemporain, plusieurs pays du Maghreb et du Machrek connaissent de graves difficultés internes. Les identités religieuses (élément caractéristique du monde méditerranéen) apparaissent comme un catalyseur de ces conflits.

II. La Méditerranée, un espace d'échanges

1. Les flux de population

- Les flux internes au sein des pays montrent des phénomènes de redistribution entre l'intérieur et le littoral. En France ou en ex-Yougoslavie, 10% de la population vivent sur les rives méditerranéennes. Ce chiffre s'élève à 100% pour Malte et la plupart des îles (70% en Sicile) ainsi qu'en Libye ou au Liban. Une projection pour 2025 laisse à penser que ce chiffre serait en augmentation, atteignant 45 millions de personnes pour l'Italie, 35 pour l'Égypte et 25 pour l'Algérie. Cette perspective continue une tendance perceptible depuis le milieu du XIX^e siècle (entre 1860 et 1960, la part de la population côtière italienne est passée de 20 à 30% et s'est maintenue depuis lors).

- Les flux de population sont également à l'origine de la poussée urbaine. On compte aujourd'hui près de 25 villes dépassant le million d'habitants, dont 15 qui sont sur le littoral. En Turquie, Istanbul dépasse le million de personnes, en Europe, Barcelone, Naples, Athènes dépassent les 2 millions d'habitants. Ces grandes villes appartiennent à une dizaine d'États, signifiant ainsi que près de l'autre moitié des États méditerranéens n'en ont pas. Certaines sont des centres de commandement international, dépassant leur cadre national. Athènes est l'exemple même de l'hyperconcentration des fonctions de commandement. La mondialisation perpétue un processus urbain commencé avec les civilisations urbaines antiques et les cités-États.

- Les migrations internationales ne sont évidemment pas absentes de ce bassin méditerranéen. Elles s'insèrent, là aussi, dans des temps historiques de longue durée et de longue tradition et répondent aujourd'hui aux disparités économiques que l'on peut rencontrer entre les rives. Le schéma migratoire de l'après-guerre laissait apparaître des flux venant d'Afrique, d'Asie et d'Europe du Sud vers l'Europe du Nord (France, Allemagne, Royaume-Uni...). Aujourd'hui, la Méditerranée marque la coupure entre les pays d'émigration et les pays d'immigration. Si ces mobilités sont essentiellement de travail, elles sont également des migrations forcées à partir des zones de conflit.

2. Les échanges économiques

- Héritière d'une longue tradition, l'activité portuaire est largement développée dans le bassin méditerranéen. Outre les relations entre les rives, le bassin méditerranéen, par son ouverture du canal de Suez, construit à la fin du XIX^e siècle, et réaménagé à plusieurs reprises depuis lors, est aussi une voie de passage du Proche et Moyen-Orient, et de l'Asie vers l'Europe. Plusieurs ports dépassent les 30 millions de tonnes de trafic: Marseille (+ 90 millions de tonnes) en France, Trieste et Gènes (près de 50 millions chacun) en Italie, Algesiras (près de 50 millions) et Barcelone (30 millions) en Espagne, Arzew (50 millions) en Algérie. Rappelons que la Grèce est le pays du monde accueillant près de 20% de la flotte mondiale.

- Depuis 30 ans environ, la Méditerranée est devenue une des zones majeures de la production industrielle mondiale. Alors qu'elle était restée quelque peu à l'écart des processus d'industrialisation du XIX^e siècle, la découverte d'hydrocarbures, les processus d'industrialisation contemporains, l'abaissement des coûts des transports maritimes, l'action des pouvoirs publics et une main-d'œuvre nombreuse ont permis ces mutations. La Méditerranée représente près de 10% de la production industrielle mondiale contre seulement 3% dans les années 1950.

- Cette géographie industrielle identifie des zones de force et de faiblesse dans cet espace méditerranéen. Les foyers industriels anciens (agroalimentaires, textiles, chimie...) sont situés au Nord. La spécificité de l'industrialisation

récente tient à la place des hydrocarbures, autant comme source d'énergie que comme matière première pour l'industrie chimique. Les productions (en Algérie, Libye, Égypte ou Syrie) jouent autant que le passage des routes pétrolières du Moyen-Orient par le canal de Suez. Les raffineries se sont d'abord développées au Nord avant de l'être dans les pays du Sud. Le bassin compte une soixantaine de raffineries et près de 10% de la capacité du raffinage mondial.

3. Les flux touristiques

- Le bassin méditerranéen est la zone touristique la plus fréquentée du monde et peut-être la plus ancienne du monde. Dès le XVIII^e siècle, le «Grand Tour», soit le tour de la Méditerranée, est une étape souvent empruntée par les aristocrates anglais. À la fin du XIX^e siècle, les villes françaises et italiennes sont des lieux de villégiatures de la bourgeoisie urbaine. Ce n'est toutefois qu'après la Seconde Guerre mondiale que l'on observe une véritable ruée vers ces zones balnéaires. On avance aujourd'hui le chiffre de 180 millions de touristes annuels dans cet espace méditerranéen. La Méditerranée possède le quart de la capacité hôtelière mondiale.
- Près de 80% de ces flux s'effectuent dans le nord-ouest du bassin, et associent les pays et régions de l'Europe du nord à ces espaces méditerranéens. L'Allemagne constitue le premier pôle émetteur vers la France méditerranéenne, l'Italie, l'Espagne ou la Grèce. On parle plus souvent allemand qu'espagnol à Majorque ou Ibiza durant la période estivale. Le Royaume-Uni, la France (du Nord), le Benelux et la Suisse sont les autres zones de provenance des touristes. Cette activité s'appuie tant sur le tourisme culturel des vieilles villes du bassin que sur l'aménagement balnéaire (Costa Brava en Espagne, Languedoc en France) développé dans les années 1960.
- L'économie touristique est devenue une des premières sources de revenus de ces zones. Mais son développement n'est pas sans poser de problèmes. L'afflux massif de population entraîne de nombreux conflits d'usage de l'espace ou de ressources. Les aménagements touristiques se font à rebours des utilisations traditionnelles de l'espace méditerranéen (principalement au détriment des espaces agricoles et naturels). De même, l'eau, déjà rare à l'état naturel, devient une ressource difficile à gérer entre ces utilisations agricoles, urbaines, industrielles et touristiques. Certains pays ou zones méditerranéennes sont en situation de pénurie (principalement les îles).

III. La Méditerranée, diversité régionale

1. Les rives méditerranéennes européennes

- Les pays du bassin nord-ouest de la Méditerranée (Espagne, France, Italie) constituent un premier groupe au sein de cet espace méditerranéen. C'est celui des pays les plus développés et avancés du bassin. Pendant longtemps, elles étaient, au contraire, les régions en retard, peu industrialisées de chacun des États. Depuis les années 1950, cette image a changé grâce au développement touristique et au développement urbain. De l'Espagne du Nord-Est jusqu'au golfe du Lion, on retrouve aujourd'hui un chapelet de villes connaissant des dynamiques industrielles fortes (Barcelone, Montpellier, Nice) s'appuyant sur un développement touristique quasi continu. On parle d'ailleurs du «boulevard méditerranéen» pour évoquer cet espace.
- L'Italie méditerranéenne constitue un cadre à part. Une partie, par ses liens historiques et par la proximité géographique, se rattache à l'Italie industrielle du Nord (Gènes, Venise), mais une fois franchi le centre du pays, on entre dans l'Italie du Mezzogiorno «sous-développé». Les pôles urbains sont pourtant importants (Rome, Naples) mais apparaissent en retrait des centres du nord (Milan, Turin). Malgré le développement récent, ces régions se situent en dessous de la moyenne nationale pour la richesse par habitant et le niveau de développement général.
- Les Balkans méditerranéens ne forment pas une unité. Si la Grèce est fortement tournée vers la mer et apparaît, outre son rayonnement culturel majeur, comme un centre économique qui s'affirme de plus en plus depuis son entrée dans la Communauté européenne (1981), les pays de l'ex-Yougoslavie, sur l'Adriatique, ne sont pas complètement tournés vers la mer. Ainsi, par exemple, aucune des îles dalmates (côtes de la Croatie) n'accueille de grandes villes et les localités insulaires, qui n'ont pas de statut municipal autonome, dépendent toutes d'une commune située sur le continent.

2. Les rives méditerranéennes méridionales et orientales

- Les cadres physiques de la Méditerranée orientale et méridionale sont très contraignants pour les États de ces rives. À l'exception de la partie turque préfigurant l'Asie centrale, les côtes du Proche-Orient et d'Afrique sont accessibles mais marquées par un climat méditerranéen où la sécheresse est très prononcée (la Libye appartient plus,

d'ailleurs, de ce point de vue, au climat de type désertique qu'à celui méditerranéen, tout comme l'Égypte). Sur les côtes du Maghreb, les montagnes de l'Atlas apportent une variété de paysages que l'on ne connaît pas ailleurs.

- L'agriculture est donc fortement contrainte et demande des aménagements hydrauliques importants, d'autant plus dans les conditions démographiques et de développement industriel contemporains. La Libye a, par exemple, construit un canal pour irriguer les zones littorales à partir de nappes phréatiques localisées dans le désert. Si on retrouve les formes d'agriculture traditionnelle, des formes plus «modernes» sont issues de la colonisation comme le vignoble algérien. Les villes ont connu une croissance très forte ces dernières décennies mais se trouvent dans les difficultés de gestion urbaine des métropoles des tiers mondes. Le développement touristique est très inégal entre les progrès faits au Maroc et en Tunisie, alors que l'Algérie n'en fait pas un point de développement.

- Ce qui caractérise également cet espace, c'est la persistance de zones de tensions. Les espaces culturels différencient la civilisation musulmane, présente sur toutes ces rives méditerranéennes, inscrite dans l'histoire des villes (la plupart des grandes villes de l'Afrique du Nord sont nées aux VIII^e-XII^e siècles lors de la diffusion de l'Islam), et l'espace israélien juif. C'est un conflit qui superpose des facteurs culturels, historiques, économiques mais aussi naturels. La maîtrise des eaux de la région (principalement les eaux du Jourdain) n'est pas absente des visées géopolitiques entre les États. De plus, chaque État islamique doit faire face à des groupes islamiques fondamentalistes en opposition plus ou moins forte aux pouvoirs établis.

3. Les îles méditerranéennes

- Insularité, éloignement et dépendance sont trois des éléments majeurs de la compréhension de la diversité des îles méditerranéennes. Près de 10 millions de personnes vivent dans les îles méditerranéennes, dont près de 70% dans les seules îles de Sardaigne (1,6 million d'habitants) et de Sicile (5,7 millions d'habitants). Leur situation leur confère un rôle économique (extension de la souveraineté sur les eaux territoriales) et stratégique majeur visible à plusieurs moments de l'histoire (relais des routes commerciales à travers la Méditerranée – cf. les contrôles anglais sur l'île d'Elbe ou de Malte; bases arrière des Alliés durant la Seconde Guerre mondiale...). Elles sont toutefois très diverses par leurs caractéristiques (tailles, formes, poids démographiques et économiques).

- La question de l'eau est d'autant plus présente dans les îles. Malte a dû investir dans des usines de désalinisation pour accompagner son développement démographique et économique. Le développement touristique est devenu pour certaines îles (Baléares, une partie des îles grecques, Djerba en Tunisie) l'activité première du développement économique. On y voit un aménagement complet de l'espace (infrastructures aéroportuaires, complexes hôteliers et d'accueil des populations estivantes) pour cette activité. D'autres îles présentent un délaissement (cas des îles de la côte croate en partie) alors que les îles les plus importantes doivent maintenir des activités variées et diverses pour subvenir aux besoins de leur population.

- Les statuts politiques soulignent la diversité des îles méditerranéennes. Deux «îles-États» sont présentes (Malte; Chypre, séparé entre une partie turque et une partie grecque). L'espace insulaire est donc le seul espace de développement avec toutes les contraintes de l'insularité. Les grandes îles (Corse, Sardaigne, Sicile ou Crète) bénéficient souvent d'un statut particulier adapté à leur condition. Les îles italiennes, à ce titre, ont un statut d'autonomie relativement avancé. Une troisième catégorie regroupe l'ensemble des autres îles, qui se trouvent dans une situation de dépendance totale par rapport à leurs territoires continentaux.